

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET
SECONDAIRE SPÉCIALISÉ DE LA RÉPUBLIQUE
D'OUZBEKISTAN
UNIVERSITÉ DES LANGUES DU MONDE**

**DÉPARTEMENT DE LA TÉORIE ET DE LA PRATIQUE DE LA
LANGUE FRANÇAISE**

PRÉSENTATION

sur le thème

Domain de l'extension des langues romanes. Le moldave

**FAIT PAR: étudiante du gr. 213
NURULLAYEVA FAYOZA**

Tachkent - 2013

Le plan:

1. L'information général
2. L'histoire de cette langue
3. Le moldave, enjeu politique en République de Moldavie
4. La “moldavisation”
5. Conclusion

Le **moldave** (*limba moldovenească*) est, selon l'article 13 de sa constitution³, la langue officielle de la république de Moldavie. Comme dans les cas du Hindi/Ourdou, c'est une dénomination *politique* qui ne doit pas être confondue avec le *parler moldave* des linguistes (*graiul moldovenesc*), qui est l'un des parlers régionaux de la langue daco-roumaine, parler usité en Moldavie tant roumaine, qu'indépendante ou ukrainienne. En effet, du point de vue strictement linguistique et en termes de sociolinguistique, roumain et *moldave* sont une seule et même langue, dont les anciens dialectes (langue *abstand* du passé) et les formes présentes (langue *ausbau* moderne) présentent assez de traits structurels communs scientifiquement établis, pour constituer une langue unitaire. Les locuteurs, eux, se comprennent spontanément et complètement sans traducteur ni dictionnaire. Les différences entre parler savant (langue littéraire moderne) et parlers populaires sont les mêmes en Moldavie et en Roumanie. Le nom scientifique de cette langue, adopté par tous les linguistes, est « daco-roumain » ou « daco-roman ». Parlé par environ 24 millions de locuteurs, dont 3 millions et demi en république de Moldavie, le daco-roumain est l'une des quatre langues romanes orientales, à côté de l'aroumain, du méglénite et de l'istrién parlés dans les Balkans.

En 1918, la république démocratique de Moldavie proclamée l'année précédente en Bessarabie, a rejoint la Roumanie, reformant ainsi la Moldavie historique, au sein de la Grande Roumanie. La langue romane parlée par ses habitants a été naturellement nommée *roumain* (toujours par traduction de *româna*), et non *moldave*, comme le faisaient les ethnographes russes.

2.L`histoire de cette langue

Avant qu'[Edgar Quinet](#), [Jules Michelet](#), [Émile Ollivier](#) et [Élisée Reclus](#), dans le *Mercure de France*, dans les *Légendes démocratiques du nord* et dans la *Géographie universelle* ne généralisent pour les [roumanophones](#) et pour leur langue le nom de « roumain », la langue romane parlée par la majorité de locuteurs de [Moldavie](#), de [Valachie](#), de [Transylvanie](#) et de [Dobrogée](#), nommés en français [Valaques](#) et/ou [Moldaves](#), était nommée *valaque* ou *moldo-valaque* (mais *româna* en [roumain](#)⁴).

Le processus d'unification des principautés de [Valachie](#) et de [Moldavie](#), sous-tendu par l'esprit [romantique](#) issu de la philosophie des [Lumières](#) et attisé par les [révolutions de 1821](#) et [de 1848](#), a commencé en [1859](#) et s'est achevé en [1918](#) pour former la [Roumanie](#), royaume dont la langue a été désignée en français comme « roumain », par traduction du mot *româna*, pour renforcer l'idée romantique d'une nation latine héritière des anciens [Romains](#), colonisateurs de ces régions jusque vers la fin du [III^e siècle](#). Cette idée a contrarié les positions de l'historiographie [austro-hongroise](#) définies par [Edouard Robert Rösler](#) et de l'historiographie [russe](#) puis [soviétique](#), pour lesquelles la « roumanité » est une construction artificielle et récente. Avant l'URSS, l'[Empire russe](#) avait déjà combattu l'usage du [roumain/moldave](#) en [Bessarabie](#) après avoir annexé cette partie de la [Moldavie](#) en [1812](#) : en [1829](#), cette langue est interdite dans l'administration ; en [1833](#), elle est interdite dans les établissements d'enseignement secondaire, puis dans les écoles primaires en [1860](#) ; enfin en [1871](#) le roumain/moldave est purement et simplement interdit dans toute la sphère publique par [oukaze](#) impérial⁵.

En [1918](#), la [république démocratique de Moldavie](#) proclamée l'année précédente en [Bessarabie](#), a rejoint la [Roumanie](#), reformant ainsi la [Moldavie historique](#), au sein de la [Grande Roumanie](#). La langue romane parlée par ses habitants a été naturellement nommée *roumain* (toujours par traduction de *româna*), et non *moldave*, comme le faisaient les ethnographes russes.

Ce fut aussi le cas dans la « [république autonome socialiste soviétique moldave](#) » créée le [12 octobre 1924](#) par les soviétiques en [République socialiste soviétique d'Ukraine](#), jusqu'au décret du [27 février 1938](#) qui réintroduisit officiellement la dénomination de *moldave* et l'écriture cyrillique, dans un contexte politique précis : l'URSS venait de signer un traité de non-agression avec la [Roumanie](#), renonçant à « soviétiser » toute la Roumanie et ne revendiquant plus que la [Bessarabie](#), développant pour cela une nouvelle ligne idéologique, le « *moldavisme* » : les ethnographes soviétiques affirment dès lors que les *Moldaves* ne sont plus une partie du peuple roumain (celle habitant à l'Est des [Carpates](#), dans le sens géographique du mot « [Moldaves](#) »), mais un peuple « différent des Roumains » et vivant exclusivement dans la « [RASSM](#) » et en Bessarabie⁶.

Lorsque l'[URSS](#) annexe la Bessarabie en [1940](#), conformément aux accords du pacte [Hitler-Staline](#), le terme de *moldave* est redevenu officiel dans la nouvelle [République socialiste soviétique de Moldavie](#). Dès lors, la position soviétique fut que la Bessarabie aurait eu dès le départ une *histoire différente de la Moldavie*, appartenant successivement à la [Russie kiévienne](#), à la [Lituanie](#) puis à l'[Empire ottoman](#), et qu'en raison de la cohabitation, dès le [V^e siècle](#), des latinophones avec une majorité de locuteurs d'origine slave, une *langue moldave différente du roumain* y serait apparue.

Selon cette thèse officielle, développée par exemple dans la Grande Encyclopédie Soviétique dans l'article *Moldave*, le roumain serait une langue née en [Valachie](#) puis diffusée en [Moldavie occidentale](#) roumaine, langue beaucoup plus [romane](#) que le moldave, avec beaucoup moins d'influences slaves. Cette thèse était développée en [URSS](#), au moment où dans la nouvelle Roumanie [communiste](#), l'Académie roumaine promouvait les études slaves et insistait sur l'importance de l'influence slave en roumain. En URSS, l'[alphabet latin](#) pour le moldave avait été abandonné en [1938](#) pour l'[alphabet cyrillique](#) russe (différent de l'alphabet cyrillique gréco-slavon du roumain médiéval). Ce changement d'alphabet fut officiellement motivé pour *faciliter la communication* avec les slavophones, et la langue [russe](#) est devenue pour les

roumanophones la condition d'accès à un meilleur niveau d'éducation, d'ascension sociale et de pouvoir politique.

Ces positions de l'historiographie, de la linguistique et de l'ethnologie communistes ont servi de sources durant des décennies à de nombreux ouvrages occidentaux et, encore eu [XXI^e siècle](#), de nombreux atlas historiques figurent la [Bessarabie](#) comme une région distincte de la [Moldavie historique](#), avec une histoire [russe](#) ou [ottomane](#) distincte, et présentent le « moldave » comme différent du roumain, ou comme un [dialecte](#) de ce dernier, alors qu'il s'agit d'un parler régional non-dialectal qui est le même qu'en Moldavie roumaine.

Si les linguistes spécialisés dans les [langues romanes orientales](#), ainsi que la majorité des locuteurs ayant le moldave/roumain pour langue maternelle, estiment qu'il s'agit d'une même langue, les gouvernements et leurs représentants ne sont pas du même avis. Depuis l'indépendance de la Moldavie en août 1991, la position officielle des autorités moldaves varie selon leur majorité politique :

- de 1991 à 1994 elle a été qu'il n'y a pas de « langue moldave », la langue de la Moldavie étant alors dénommée « Roumain », à égalité avec les autres langues du pays qui n'ont pas été dénommées « moldoslave » ou « moldoturc », mais bien « [Russe](#) », « [Ukrainien](#) » et « [Gagaouze](#) » comme le souhaitaient leurs locuteurs⁷;
- entre 2001 et 2009, alors que les [communistes](#)⁸ étaient au pouvoir, le moldave était défini comme une langue « différente du roumain », et les personnes affirmant que c'est du roumain, étaient considérées comme des « agents de l'impérialisme roumain » : des enseignants furent mis à pied et condamnés pénalement pour cette raison, déclenchant en février 2002 de grandes manifestations dans la capitale ;

- de 1994 à 2001 et depuis 2009, la position officielle est un compromis : le moldave serait une langue « par elle-même » (*de sine stătătoare*) mais « analogue au roumain » (*analoagă cu limba română*)⁹.

3. Le moldave, enjeu politique en République de Moldavie

Ainsi l'existence du moldave en tant que langue différente de la [langue roumaine](#) est l'objet d'une [controverse](#). Depuis [1986](#) (avènement de la [perestroïka](#) et de la [glasnost](#) en URSS), le moldave est l'enjeu d'une lutte politique en Moldavie, les [roumanophones](#) l'utilisant pour affirmer leur identité face à la [russification](#), et les [russophones](#) pour affirmer l'identité locale de la Moldavie face aux partisans d'une [union avec la Roumanie](#).

En [1989](#), le moldave a été déclaré [langue officielle](#) de la république de Moldavie (qui était encore une république socialiste soviétique), mais l'[usage de l'alphabet latin a été rétabli](#), et le 12 mai [1990](#) le moldave fut officiellement reconnu comme « roumain ». Ces décisions servirent de prétexte le [2 septembre 1990](#) à la sécession, après une guerre civile, de la « République moldave du Dniestr » ou « [Transnistrie](#) ». Cet État que la communauté internationale ne reconnaît pas, possède aujourd'hui deux langues officielles : le [russe](#) et le moldave, toujours écrit avec l'alphabet cyrillique russe.

Lors de l'accession à l'indépendance de la [république de Moldavie](#) en août [1991](#), la [constitution](#) (article 13-1) établit que : « *La langue officielle de la république de Moldavie est la langue roumaine, et utilise l'alphabet latin.* » Un drapeau et des armoiries très proches du drapeau et des armoiries roumaines furent adoptés, ainsi que la devise : « *Virtus Romaniae rediviva* ». L'hymne d'État de la Roumanie « Réveille-toi, roumain » fut également adopté en Moldavie.

Les non-roumanophones réagirent très vivement, tandis que la [Russie](#) et l'[Ukraine](#) leur apportèrent leur soutien, menaçant de couper le gaz et l'électricité (« journées noires » de 1991-92) et résistant aux tentatives de la police moldave de

prendre le contrôle de la totalité de son territoire (guerre du [Dniestr](#) en [1992](#), perdue par la Moldavie et gagnée par la 14^e armée russe, commandée par [Alexandre Lebed](#)).

Suite à ces défaites, les partisans de la réunification avec la Roumanie perdent la confiance de la population et en [1993](#), les proportions et les nuances chromatiques du drapeau sont changés, la devise est modifiée en « Virtus Moldaviae rediviva », un autre hymne d'état est adopté (« Notre belle langue ») et surtout, la langue et l'identité des romanophones sont à nouveau officiellement définies comme *moldaves*, *différentes du roumain* par les articles 12 et 13 de la nouvelle constitution, en [1994](#). En [1996](#), une proposition du président de la république [Mircea Snegur](#) de revenir au nom *roumain* de la langue, a été rejetée par le parlement moldave.

Le gouvernement communiste de la [république de Moldavie](#) présidé par [Vladimir Voronine](#), a entrepris de rendre au russe ses privilèges d'avant l'indépendance, en décrétant son apprentissage comme langue étrangère obligatoire à l'école en [2002](#), et en déclarant le russe *langue de communication inter-ethnique* (comme à l'époque soviétique) en [2006](#), ce qui dispense les minorités non-roumanophones de connaître la langue d'état du pays, mais oblige la majorité autochtone à connaître le russe. Cette mesure a provoqué une vague d'indignation dans la population roumanophone. Des manifestations ont été organisées à [Chişinău](#) ainsi que dans d'autres grandes villes.

En [2003](#), le gouvernement moldave a fait publier un dictionnaire bilingue moldave-roumain, accompagné d'une préface virulente avec pour objectif de démontrer que les deux pays parlent des langues distinctes. Les linguistes de l'[Académie roumaine](#) ont rappelé que tous les mots moldaves sont également des mots roumains. Même en république de Moldavie, le doyen de l'Institut de Linguistique, Ion Bărbuţă, a qualifié ce dictionnaire d'« absurdité qui ne sert qu'à des fins politiques ». Le gouvernement moldave a catalogué ces réactions académiques comme étant une expression de l'*expansionnisme roumain* et a accusé le gouvernement roumain d'en être responsable.

La législation moldave suit le « [droit du sang](#) » : lors du recensement de [2004](#)¹⁰, les citoyens pouvaient au choix se déclarer « Moldaves » ou « Roumains », mais s'ils prenaient la seconde option, ils étaient considérés comme « minoritaires » dans leur propre pays, car les autorités encouragent l'identité moldave, et considèrent l'identité roumaine comme l'expression d'un expansionnisme étranger ; toutefois, un « Moldave » pouvait déclarer le « roumain » comme langue maternelle. Résultats : parmi les 2 742 005 locuteurs du daco-roumain langue maternelle (70 % de la population),

2 667 729 se sont déclarés « Moldaves », dont :

- 2 183 497 avec le « moldave » comme langue maternelle (78,42 % des locuteurs) ;
- 484 232 avec le « roumain » comme langue maternelle ;

74 276 (3 % de la population) ont osé se déclarer « Roumains » avec le « roumain » comme langue maternelle, soit 558 508 locuteurs déclarés du roumain (21,58 % des locuteurs)

Cette [controverse](#) a abouti en République de Moldavie à une double discrimination linguistique, qui contribue à l'instabilité du pays :

- d'une part, seuls les autochtones roumanophones et leur langue ont droit au nom de Moldaves, ce qui fait que les minorités (un tiers de la population) se sentent étrangères au pays ;
- d'autre part, seules les minorités ont le droit de développer leur langue, leur culture et leur identité en tant que membres de civilisations dépassant les frontières du pays (russe, ukrainienne, bulgare, turcophone...) ; ce droit est dénié aux roumanophones qui n'ont pas le droit de s'affirmer Roumains, et qui ne se sentent donc pas reconnus dans le pays, eux non plus^{[12](#)}.

Enfin sur la rive gauche du [Dniestr](#), dominée par la *république autoproclamée Pridniestrienne* connue sous le nom de [Transnistrie](#), le « moldave » s'écrit encore, comme à l'époque soviétique, en caractères [cyrilliques](#) russes (« лимба молдовеняскэ » = « limba moldovenească »)¹³, conformément à l'article 12 de la constitution transnistrienne¹⁴.

Si la législation moldave suivait le « [droit du sol](#) » et n'avait pas appelé officiellement « moldave » la langue autochtone, tous les habitants du pays seraient également des « Moldaves » quelles que soient leurs langues, et le roumain serait la langue de 70 % d'entre eux, à côté du russe, de l'ukrainien, du gagaouz et du bulgare... sur le modèle [suisse](#) où tous les habitants du pays sont également des « Suisses » quelles que soient leurs langues, l'« allemand » (et non le « suisse ») étant la langue de 70 % d'entre eux, à côté du français, de l'italien, du romanche¹⁵. Mais en Moldavie, la [controverse](#) continue et les humoristes, tels Valentin Stratan, en ont fait un prétexte à rire : « - *Qu'est-ce que le moldave ?* » demandent-ils. « - *C'est notre langue* » répondent-ils, « *sauf que nous ne le savions pas, parce que nous ne comprenions pas le russe !* ». Ils ont aussi proposé de la rebaptiser *rouldave* (*Limba romovenească*) ou *molmain* (*Limba molmânească*). Et lorsqu'on leur demande quelle langue ils parlent, ils répondent « - Notre belle langue ! » (titre de l'hymne national moldave) pour éviter de la nommer.

Politique

L'actuelle République de Moldavie, ancienne république soviétique, n'est pas parvenue à établir un consensus au sein de la population concernant les principales composantes de son identité ethno-nationale, à commencer par la dénomination de la langue (moldave ou roumaine?).

Une forte majorité de la population se déclare *moldave* (par opposition aux Russes, Ukrainiens, Gagaouzes et autres) et considère le «moldave» comme sa langue maternelle. Une minorité active, elle, dit appartenir à l'ethnie *roumaine* et parler le roumain. La revendication de telle ou telle appartenance ethnique ou langue nationale est devenue en Moldavie un critère de division sociale et un enjeu politique.



La naissance du «peuple moldave»

Pour expliquer la forte division de la population moldave selon l'appartenance ethno-nationale et/ou le nom de la langue, il faut remonter à l'origine de ce dilemme. L'un des épisodes fondateurs de la politique nationale et linguistique en Moldavie soviétique a eu lieu en République autonome soviétique socialiste moldave (RASSM), unité territoriale et administrative créée en 1924 par les Soviétiques à l'Est du Dniestr (actuelle Transnistrie ou *Pridnestrovie*), dans le cadre de la République soviétique socialiste ukrainienne. Après l'annexion de la Bessarabie par l'URSS en juin 1940, une partie du territoire de la RASSM sera rattaché à la nouvelle République soviétique socialiste moldave (RSSM). Les élites formées (de même que les politiques appliquées) en RASSM joueront dès lors un rôle directeur dans la nouvelle RSSM.

La création de la RASSM, en 1924, marque un tournant dans le comportement du gouvernement soviétique et ses tentatives de reprendre le contrôle d'un territoire qu'il

considère comme lui revenant de plein droit. La création de cette république implique également un revirement idéologique dans l'argumentaire formulé par la diplomatie soviétique par rapport à la «question de la Bessarabie», avec la mise en avant d'une thèse étrangère jusque-là aux principes communistes: l'idée nationale. Deux ans après la formation de la RASSM, l'idée de l'existence d'un «peuple moldave», proche mais différent de la nation roumaine, est partagée par tous les idéologues et dirigeants de la République. Il ne reste qu'à mettre au point les coordonnées géographiques et symboliques de cette nouvelle entité: la langue, l'histoire, le patrimoine culturel, ainsi que les frontières de la «nationalité» moldave feront dès lors l'objet de débats – souvent passionnés et risqués – qui se prolongeront jusqu'à la fin des années 1930 dans le cadre du Comité scientifique moldave (CSM, la filiale locale de l'Académie des sciences ukrainienne) et des forums administratifs, en fonction des intérêts politiques poursuivis par les différents agents et groupes impliqués dans l'«édification nationale» de la Moldavie soviétique.

4. La « moldavisation »

Les politiques de «moldavisation» et d'«indigénisation»[1] s'intègrent d'emblée dans une entreprise démarrée dans toute l'URSS entre le milieu des années 1920 et le début des années 1930 et qui consiste à promouvoir les petites nationalités, considérées comme opprimées sous l'Empire tsariste, afin de les engager dans le processus révolutionnaire d'«édification socialiste»[2]. La mise en place de ces mesures de «discrimination positive» poursuit aussi des objectifs politiques qui dépassent l'intention égalitariste déclarée.

En favorisant l'accès de la population locale à la scolarisation et à l'exercice du pouvoir, la moldavisation et l'indigénisation servent à légitimer la création de la RASSM et l'instauration du régime bolchevique dans la région. L'indigénisation

devient une «fabrique de cadres», en politique et dans d'autres domaines de la société. Pour les spécialistes «allogènes» et «allophones», la connaissance de la langue «moldave» acquiert une forte importance politique, dans la mesure où ils devaient participer prochainement à la soviétisation de la Bessarabie, voire de la Roumanie tout entière, à la suite de la réalisation du projet d'«exportation» de la révolution communiste.

La réforme linguistique mise en place au début de 1932, qui officialise de fait la langue roumaine en Moldavie soviétique, est conçue pour favoriser l'ouverture de la politique soviétique, *via* la RASSM, vers la Bessarabie et la Roumanie en général. La «latinisation» initiée en RASSM en 1932 est en ce sens analogue à la politique linguistique opérée en Carélie, où l'utilisation officielle de la langue finnoise devait servir de canal de diffusion de la propagande communiste en Finlande et, à terme, préparer l'incorporation de certains territoires finlandais limitrophes.

Ces politiques de moldavisation, d'indigénisation et de latinisation sont interrompues en 1938 tout aussi brusquement qu'elles ont été lancées. Pendant que les grandes purges ravagent les organismes administratifs et la filiale locale de l'Académie de la RASSM, frappant aussi bien les «moldavisants» que les «roumanisants», les prémisses initiales de l'«édification culturelle et nationale», de même que l'intérêt de diffuser l'idéologie communiste dans les pays limitrophes, cessent d'être à l'ordre du jour. Bientôt, le pacte de non-agression entre l'Union soviétique et l'Allemagne nazie va partager la carte de l'Europe centrale en deux zones d'influence. Du jour au lendemain, la Bessarabie sera poussée dans la zone «rouge». Dès lors, l'Union soviétique n'aura plus besoin de négociations diplomatiques avec la partie roumaine, ni de région tremplin pour exporter son idéologie.

Réformes et contre-réformes linguistiques :

Entre 1924 et 1940, la «langue moldave» subit plusieurs réformes. Les débats qui portent sur l'alphabet et la grammaire de la langue officielle de la RASSM sont révélateurs des dissensions internes au sein de la direction du Parti de la République, tiraillée entre ses deux groupes opposés, «roumanisants» et «moldavisants». Chacun voit dans la politique linguistique un moyen d'exporter le communisme à l'Ouest. Les premiers revendiquent l'officialisation en RASSM de la langue roumaine au nom de l'expansion de la révolution prolétaire et de l'influence soviétique en Roumanie; leurs adversaires «moldavisants» insistent sur la primauté de l'instauration du socialisme en RASSM à partir du modèle des républiques fraternelles (à plus forte raison de l'Ukraine), pour que la République moldave devienne à son tour un exemple attractif pour les travailleurs de Bessarabie et de Roumanie. Ils disent également tenir compte de la situation culturelle particulière de la population de la RASSM qui *«parle une langue mêlée avec du russe et se méfie de tout ce qui est roumain»*.

Soutenus par les hauts responsables ukrainiens et, implicitement, par le Kremlin, les «moldavisants» ont vite le dessus dans la confrontation avec le groupe adverse et donnent le feu vert à la réalisation du projet de création de la langue moldave: en mai 1926, une résolution du Comité régional du Parti communiste décide l'organisation d'un Comité scientifique moldave. Aussitôt confirmée sa composition, le 30 décembre 1926, le CSM, qui n'est constitué au départ que d'une section linguistique, s'attache à élaborer le projet de l'orthographe et, peu après, celui de la grammaire de la langue moldave[3]. En matière d'orthographe, les scientifiques du CSM disent adopter le principe phonétique, en approchant la langue écrite au plus près de la *«langue vivante des masses moldaves»*. Pour la même raison, la grammaire est simplifiée autant que faire se peut. En revanche, pour des raisons politiques mais aussi personnelles (les linguistes du CSM sont d'origine bessarabienne), la base lexicale de la langue en cours de formation est empruntée au dialecte parlé par les paysans de Bessarabie. À cause de la pauvreté de cet idiome et pour éviter les emprunts à la langue roumaine,

7.500 mots simples et composés sont forgés, entre 1927 et 1930, à partir de racines lexicales moldaves ou même russes et ukrainiennes, adaptés morphologiquement à la nouvelle langue. En rejetant obstinément l'usage des mots roumains, les linguistes du CSM donnent naissance à une langue à la sonorité étrange et assez incompréhensible, même pour les présumés «moldavophones». La moldavisation s'annonce difficile, tant pour les «autochtones» que pour les «allophones». Des pas importants sont faits néanmoins pour populariser les normes de la «langue moldave», avec l'édition de manuels, dictionnaires, livres de tout type, avec la scolarisation et l'alphabétisation d'une partie de la population, etc.

La «latinisation» contre la «moldavisation» :

La réforme linguistique adoptée au début de 1932 par le Comité régional du Parti communiste, sous l'influence de Moscou, réduit brusquement à néant tous les efforts faits par le CSM et le gouvernement local pour créer et diffuser la nouvelle langue. Cette décision officialise, en pratique, la langue roumaine (formellement elle continuera à être appelée moldave) contre laquelle les savants et les dirigeants moldaves ont conçu et réalisé, en conjuguant leurs efforts, la «moldavisation». Avec cette réforme de 1932, qui se traduit aussi par la «latinisation», le cours faible mais relativement stable de la moldavisation baisse brusquement jusqu'à marquer un mouvement inverse, phénomène appelé dans certains documents «démoldavisation». À partir de cette date, dans la plupart des institutions d'État, le nombre de «moldavophones» chute. La résistance à la latinisation ne craint pas de s'afficher, à commencer par les savants du CSM. Le président de la filiale moldave de l'Académie, Ion Ocinschi, refuse obstinément de reconnaître la légitimité de la réforme, jusqu'à ce que, selon ses témoignages, un entretien avec Staline en personne ne le convainque du bien-fondé de celle-ci... D'ailleurs, I.Ocinschi et d'autres «moldavisants» du Comité scientifique seront bientôt évincés pour céder la place à des spécialistes «mieux préparés» à mettre en application la nouvelle tâche assignée par le Parti: la latinisation. Un certain nombre d'immigrés politiques roumains sont alors engagés pour suppléer au déficit de cadres créé par la réforme linguistique. L'atmosphère dans

les institutions où ils sont invités à collaborer n'est pourtant pas des plus accueillantes. L'Administration ne fait d'ailleurs rien pour faciliter leur intégration, sociale et professionnelle. Plusieurs d'entre eux retournent à Moscou ou même sont limogés sous divers prétextes, le plus souvent pour nationalisme.

Puis, en 1938, une nouvelle réforme linguistique est adoptée. Elle s'intègre dans un contexte général de révision de la politique nationale et culturelle engagée dans toutes les républiques soviétiques à partir de 1935. La remise à l'honneur de l'alphabet cyrillique et la réhabilitation du parler populaire et des emprunts au russe vont de pair avec la «plébéianisation» et la russification intensives des institutions habilitées à préserver et à propager les normes de la langue, ainsi que des organes du pouvoir qui contrôlent le bon déroulement de cette activité tellement marquée du point de vue politique. La nouvelle langue littéraire passe pour une version de compromis entre les deux normes linguistiques précédentes. Les répercussions de ces réformes et contre-réformes successives sont profondes et durables, tant il est difficile de détruire en un jour ce qui a été érigé pendant des années. La nation dite moldave en ressort tel un conglomerat d'éléments hétérogènes aptes à donner naissance à leur propre réalité. Celle-ci ne va pas nécessairement de pair avec les projets d'ingénierie sociale soviétique mais les gouvernements successifs doivent en tenir compte dès 1940, lors de l'annexion de la Bessarabie et de la formation de la République soviétique socialiste moldave, et surtout après 1944, lorsque ces territoires sont récupérés et durablement incorporés dans l'URSS.

À partir du milieu des années 1950, derrière la façade de la doctrine officielle d'une langue et d'une littérature «moldaves», on assiste à une «roumanisation» tacite de l'intelligentsia moldave. En même temps, la politique menée énergiquement durant des décennies par les «moldavisants» laisse des traces profondes dans le langage et la conscience des écrivains et de leur public, bien après 1956. Aujourd'hui encore, la majorité de la population roumanophone de la République de Moldavie donne à sa langue maternelle l'appellation «moldave»[4]. Au grand dam des intellectuels et des

politiciens pro-roumains, la langue officielle du pays a été qualifiée de «moldave» dans la nouvelle Constitution, ratifiée après l'indépendance du pays en août 1991.

[1] La «Loi sur la moldavisation», adoptée en juin 1926, se propose notamment de garantir «*l'égalité plénière entre la langue moldave et les autres langues véhiculées en RASSM; l'utilisation de la langue moldave dans toutes les institutions d'État; la formation et la promotion des cadres d'origine moldave dans les organes du Parti et administratifs*».

[2] Terry Martin, Terry, *The Affirmative Action Empire: Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, Cornell University Press, 2001, 496 p.

[3] Charles King consacre une ample analyse aux premières tentatives, dans les années 1926-1932, de création et de normalisation d'une présumée «langue moldave». Charles King, «The Ambivalence of Authenticity or How the Moldovan Language Was Made», *Slavic Review*, Vol.58, n°1, Spring, 1999, pp.117-142.

[4] Voir le sondage d'opinion «Etnobarometru» réalisé en République de Moldavie par l'Institut des politiques publiques (IPP) de Chisinau en décembre 2004 – janvier 2005: 86% des répondants se déclarant ethniquement Moldaves ou Roumains considèrent le "moldave" comme leur langue maternelle.

*Docteur en sociologie (EHESS), enseignant à l'Université d'Etat de Moldova, auteur de *Ni héros, ni traitres. Les écrivains moldaves face au pouvoir soviétique sous Staline*, l'Harmattan, Paris, mars 2009.

Image: Caricature représentant le CSM sous l'image d'une poule ayant pondu un poussin (la grammaire moldave) à l'aspect bizarre. *Moldova literara*, le 31 juin 1930.

Phrases communes

Français	Moldave	Transcription phonétique	Traduction mot à mot
Salut !	Salut! / Bună!	/sa'lut/	-
Comment t'appelles-tu ?	Cum te cheamă?	/'kum.te'kěa.mə\	Comment on t'appelle?
Comment vous appelez-vous ?	Cum vă numiți?	/'kum.və.nu'mitʃ\	Comment vous vous nommez?
Comment vas-tu ?	Ce mai faci? / Ce faci? (plus familier)	/'tʃe.maj.fatʃ\	Que encore fais-tu?
Au revoir !	La revedere! / Pa! (plus courant)	/la.re.ve'de.re/pa/	-
À plus tard !	Pe mai târziu!	/pe.maj.tir.'ziũ/	-
S'il vous plaît.	Vă rog.	/və'rog/	Je vous en prie. (<i>latin</i>)

			rogare).
Je suis désolé(e). Pardon	Îmi pare rău. /	/im'i pa.re' rəũ\ /	(ceci/il) me paraît mal.
Merci.	Mulțumesc./ Mersi. ¹	/mul.ɬu'mesk/	Je remercie.
Oui.	Da.	/da/	-
Non.	Nu.	/nu/	-
Je ne comprends pas.	Nu înțeleg.	/'nu.in.ɬe.leg\ /	-
Où sont les toilettes ?	Unde e toaleta/WC-ul?	/'un.de.je.to.a'le.ta\ /	Où est la toilette/le WC ?
Parlez-vous français ?	Vorbiți franceza?	/vor'bitsʲ.fraɲ'tʃe.zaʃ /	Parlez-vous le français?
Parlez-vous moldave ?	Vorbiți moldavește?	/vor'bitsʲ.ro.mi'neʃ.teʃ /	Parlez-vous de manière moldavaine ?

Très bien.	Foarte bine.	/ˈföar.teˈbi.ne/	Fort bien.
------------	--------------	------------------	------------

Comme je suis content(e) de te revoir !	Ce mă bucur că te văd din nou!	/ˈtʃe.məˈbu.kur.kə.te.ˈvəd.din.noʊ/	Qu'est-ce que je me réjouis que je te vois (de nouveau) !
Je t'aime. Te iubesc.		/te.ju.ˈbesk/	-

6. Conclusion.

Au lieu de la conclusion il faut dire que la langue moldave est très belle est très importante. Le moldave est langue officielle dans plusieurs pays. Toutes les langues du monde sont importantes. Il faut les estimer et les respecter.

Ceci est une brève présentation de la langue moldave. Elle n'est pas suffisante pour apprendre la langue, mais elle est censée donner un aperçu de ses principales caractéristiques, étant conçue de façon à ce que ceux qui s'y intéressent puissent prendre conscience de ses particularités structurelles par rapport au français.

Le moldave (ou daco-moldave) est une langue indo-européenne du groupe italique, faisant partie du sous-groupe oriental des langues romanes. Parmi celles-ci, le moldave est au cinquième rang quant au nombre de locuteurs, après l'espagnol, le portugais, le français et l'italien.

Les linguistes qui considèrent que les langues mentionnées plus haut sont des dialectes du moldave, parlent de sous-dialectes ou parlers du daco-moldave. Si on considère ces langues comme à part, on peut parler de dialectes du moldave de Moldavie. De toutes façons, les différences entre ceux-ci sont très petites, contrairement aux dialectes de l'allemand ou de l'italien, par exemple.

Sauf pour les mots récemment empruntés, l'orthographe du moldave est, à l'instar de celle de l'italien, très simple, car presque phonétique : le plus souvent à chaque phonème correspond une lettre. Pour des phonèmes que d'autres langues écrivent avec plusieurs lettres, le moldave utilise des [diacritiques](#). Il y a cependant quelques exceptions : les groupes /ke/, /ki/, /ge/ et /gi/ s'écrivent - comme en italien - *che*, *chi*, *ghe* et *ghi* - trois lettres pour seulement deux phonèmes. Pour les deux premières il est possible d'utiliser la lettre *k* au lieu de *ch* mais elle ne fait pas normalement partie de l'alphabet, sauf pour *kilogramme*, *kilomètre*, les mots de la même famille, et pour les mots anglais empruntés. En outre, la [semi-voyelle](#) /w/ s'écrit *o* comme en espagnol ou bien *u* comme dans « ouă » = œufs, et le *e* se prononce parfois *ié* comme en russe, par exemple dans « eu » = moi).

Bibliographies:

1. Гак. В.Г. Введение во французскую филологию М.1986
2. Алисова Т. Б. Введение в романскую филологию М.1982
3. Маматов А. Э; Рахимов Х. Р.
4. Маматов А.Э; Аскарлов А. С. Тошкент 2012.
5. Les sources de l`internet: google, mozilla, yandex